INDICIOS

Óscar Muñoz

Du 9 octobre au 15 novembre 2025



Pour sa quatrième exposition personnelle chez mor charpentier, l'artiste colombien Oscar Muñoz (né en 1951) poursuit son exploration du lien fragile entre image et mémoire. Comme souvent, Muñoz interroge ici la notion de trace et l'instabilité de la représentation, examinant comment les images, et les souvenirs, persistent, s'effacent et se dissolvent avec le temps. Les processus non conventionnels de projection, de sérigraphie et d'impression ne se contentent pas de représenter la disparition : ils l'incarnent, transformant l'acte de regarder en une négociation entre présence et effacement. La mémoire apparaît moins comme un enregistrement stable que comme une pratique de l'attention, façonnée autant par ce qui s'estompe que par ce qui demeure.

Dans la salle principale, un premier ensemble de vidéos questionne la possibilité de retenir l'instant. *Hombre de arena* projette, sur un lit de sable, le geste sisyphéen d'une figure qui tente en vain d'échapper à une vague, et explore ainsi la nature cyclique de l'effort et l'impermanence du souvenir. Dans P*royecto para un memorial (Beltrán)*, des négatifs photographiques sont projetés sur une surface fragile de papier et d'eau, rendant hommage aux personnes disparues dans le sud de la Colombie durant les années 1980 et 1990. *Doomscroll* prolonge cette exploration dans le domaine numérique, où des fragments de textes extraits de journaux, de romans et de films apparaissent et disparaissent sur des écrans de smartphone — les lettres se dissolvant dans l'eau — suggérant que la saturation d'informations peut devenir un mécanisme d'oubli.

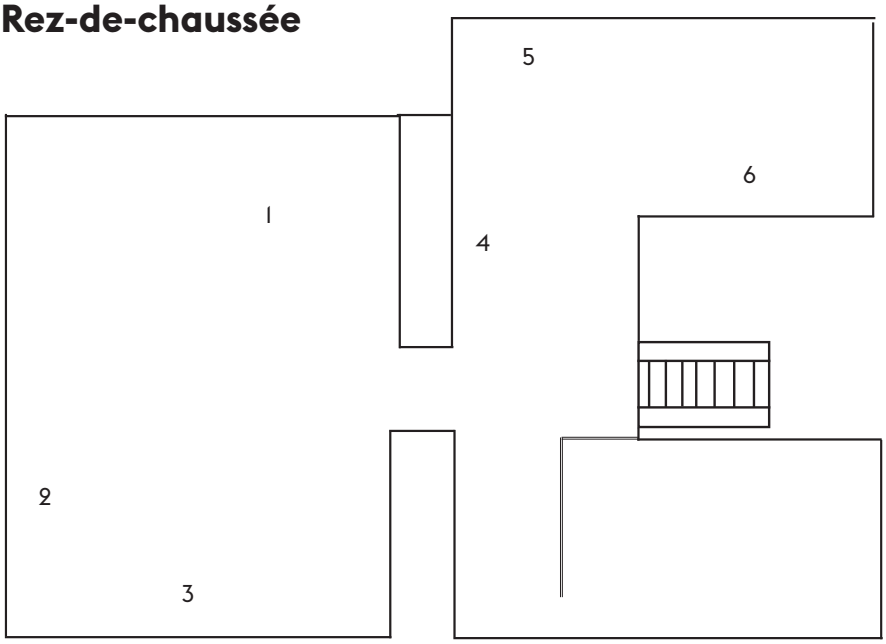
Une seconde constellation s'intéresse à la sphère domestique et intime, où la mémoire se rejoue à travers des objets du quotidien. Dans *Monumento*, des cadres en marbre blanc transforment les portraits de famille en reliquaires vides, qui préservent l'espace de l'image tout en matérialisant son absence. A côté, une autre installation présente des photographies filmées à travers une vitre, laissant la lumière et le son ambiants pénétrer l'image. Dans ces vidéos montrées dans des cadres, les portraits en apparence figés sont complétés par des conversations enregistrées, des murmures et des sons, intégrant le souvenir privé à son environnement. Ce procédé est développé dans *Fundido a blanco*, où de subtils mouvements de lumière et d'air animent le visage du père de l'artiste dérivant vers le sommeil, dans un état transitoire où absence et présence coexistent.

À l'étage inférieur, Muñoz explore l'image imprimée et fixe, traitant l'archive visuelle à la fois comme document et construction. *Archivo por contacto* dresse un portrait urbain de Cali à partir des négatifs de photographies abandonnées, prises par des fotocineros des années 1940 aux années 1970. Disposées chronologiquement, les images révèlent les transformations architecturales, les évolutions démographiques et les hiérarchies sociales de la ville, orchestrant une danse entre observateur et observé qui souligne le poids politique de l'image. À côté, une autre œuvre dévoile deux planches contacts montrant une petite fille regardant en arrière et un garçon—l'objet de son regard—souriant à l'objectif d'un second photographe. Muñoz y met en scène la magie de l'instant photographique à travers une microhistoire où le hasard devient structure.

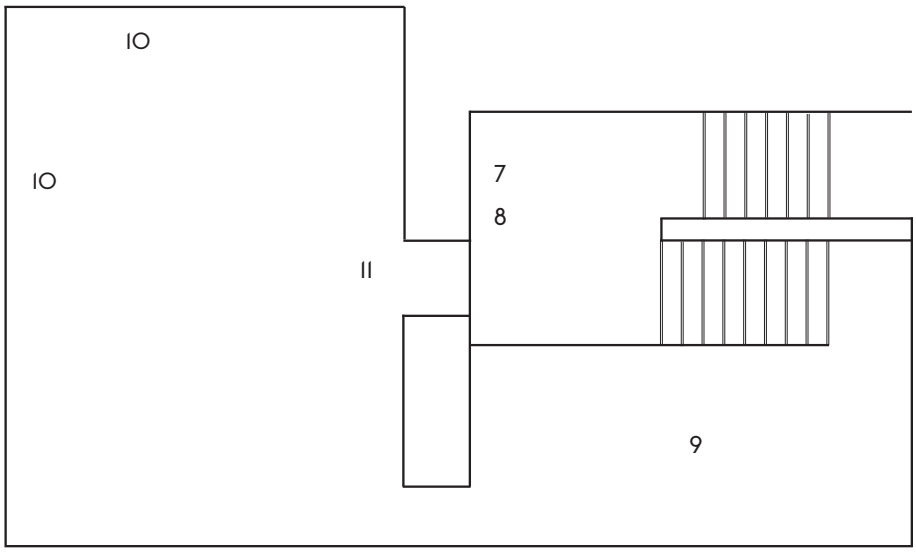
La fragilité matérielle et la notion d'archive sont au coeur du dernier chapitre de l'exposition, où *Lo demás es historia* se déploie sous plusieurs formes: une série de quatre tables et une installation murale comprenant plusieurs centaines d'impressions sérigraphiques sur papier. Obtenues à l'aide de poudre de charbon et d'argile, collectées et agencées par l'artiste, ces images — qui tendent parfois vers l'abstraction pure — sont autant de fragments oscillant entre apparition et effacement, qui transforment l'espace en archive vivante. Enfin, *Señales de vida* présente 18 dessins réalisés avec de la fine poussière, accompagnés d'une vidéo reprenant le premier film de Werner Herzog, où l'isolement et la monotonie poussent un soldat à la folie. L'œuvre choisit de se concentrer sur un vaste nuage de poussière pour évoquer l'absurdité de la guerre et les conflits qui ont marqué la Colombie.

Prises dans leur ensemble, les œuvres exposées envisagent l'image comme un seuil plutôt qu'une promesse. Muñoz n'illustre pas la perte ; il met en scène l'intervalle où apparition et disparition se rencontrent. Dans cet intervalle, la mémoire persiste comme une trace changeante, qui exige de regarder attentivement, d'accepter l'incertitude et de lire les indices que l'histoire laisse derrière elle.

Rez-de-chaussée



Étage inférieur



1. ***Hombre de Arena***, 2006-2009
Projection vidéo sur sable
3:40 min, boucle

2. ***Proyecto para un memorial (Beltrán)***, 2025
Installation vidéo, film photographique, étagère métallique, eau
8:30 min, boucle

3. ***Doomscroll***, 2025
Vidéos sur 5 smartphones
32:13 min chaque, boucle

4. ***Monumento,*** 2018
Marbre blanc
175 x 40 x 35 cm

5. ***A traves del cristal***, 2008-2025
Installation vidéos, écrans LCD avec cadres, étagère sur mesure
110 x 40 x 30 cm

6. ***Fundido a blanco***, 2010
Vidéo sur écran
4:20 min.

7. ***Archivo por contacto***, 2007
Impression digitale sur papier
100 x 150 cm

8. ***3-3A,*** 2008
Négatifs et loupe sur support mural
11 x 4 x 4 cm

9. ***Lo demás es historia***, 2025
Quatre tables: sérigraphies à la poudre de charbon sur papiers
150 x 60 x 80 cm chaque

10. ***Lo demás es historia***, 2025
Installation murale: sérigraphies à la poudre de charbon sur papiers
Variable dimensions

11. ***Señales de vida***, 2020
18 dessins encadrés (poudre sur papier) et projection vidéo sur écran plastique
35 x 40 cm chaque